



ACTUALITÉS ▾

ÉCONOMIE ▾

VIDÉOS ▾

DÉBATS ▾

CULTURE ▾

LE GOÛT DU MONDE ▾

SERVICES ▾



CULTURE · SCÈNES

Dans la danse, le nu émancipateur

Plusieurs spectacles, à l'affiche actuellement, mis en scène majoritairement par des femmes, utilisent la nudité pour montrer un corps conquérant.

Par Rosita Boisseau

Publié hier à 20h00, mis à jour à 00h10 · Lecture 6 min.



Offrir l'article



Article réservé aux abonnés



« Records », de Mathilde Monnier, au théâtre de la Vignette, à Montpellier, le 5 octobre 2021. MARC COUDRAIS

La nuit. Un feu. Des miroitements de peau dans le noir. Deux corps apparaissent par fragments. Seins, dos, jambes s'imbriquent dans un puzzle qui échappe à toute anatomie repérée. L'une des créatures semble inanimée, ballottée comme un pantin, puis se réveille pour porter l'autre, entièrement nue, sur son épaule. Leur étreinte longue, lente et sans cesse reconduite devient voyage sensoriel, charnel, fusion ardente.

« J'indique aux danseurs que tel jour, à telle heure, on répétera nu. On bloque les accès, occulte les fenêtres... » - Olivier Dubois, chorégraphe

travaillant aussi sur le consentement. »

Cette échappée intime paradoxalement spectaculaire s'intitule *Une nuit entière*. Conçue et dansée par Anna Gaiotti et Tatiana Julien, présentée le 10 décembre 2022 à l'Espace Cardin, à Paris, au cœur d'un cercle de spectateurs assis au plus près des interprètes, elle entend montrer une expérience profonde et crue. « *Nous explorons l'humain et la féminité en prenant soin de nous*, expliquent les danseuses et chorégraphes. *La nudité ici va de soi pour se rapprocher de l'animalité, de la nature en*

Envoûtant, ce duo « où nous nous logeons l'une dans l'autre et même accouchons l'une de l'autre », disent-elles, se veut « un acte émancipateur », en particulier pour le public, « qui voit des corps bruts dans un contexte d'injonctions physiques éloignées de la réalité ».

Ce point de vue féministe « non violent », selon les autrices, qui ouvrent le 23 janvier le Festival Amiens Europe-Feminist Futures, à la Maison de la culture d'Amiens, colore l'offensive de nudité, majoritairement portée par des artistes femmes, que l'on observe depuis un an. « *Il s'agit de conjuguer militantisme et tendresse*, précise Marinette Dozeville, dont le spectacle *Amazones* est donné actuellement en tournée. Totalement à poil et en pleine lumière, sept femmes soufflent un vent joyeux et frondeur sur la mythologie grecque. « *Je recherche un corps sans entrave, sans artifice, guidé par la liberté et le plaisir* », poursuit la chorégraphe. Avec en bandoulière le livre *Les Guérillères* (1969), de la philosophe Monique Wittig, elle rappelle que « *l'autonomie des amazones était insupportable pour un modèle de société au fonctionnement patriarcal, comme le sont certaines initiatives féministes contemporaines* ». Elle insiste sur le fait que, « *sans aller dans l'hyper-sexualisation qui continue d'instrumentaliser les femmes, selon [elle], [elles] affirm[ent leur] énergie sexuelle* ».

« Vengeance conceptuelle »

Que le nu investisse les plateaux n'a rien de nouveau, tant l'histoire de la danse et de l'art en est habillé. Alors que dans les années 2000 il campe dans un registre plastique ou conceptuel avec Jérôme Bel et Boris Charmatz, il impulse aujourd'hui, dans l'élan #metoo, de nouveaux récits et enjeux revendicateurs.

« *Il y a une émancipation et un engagement qui passent par le fait de dénuder la femme sur scène en montrant un corps tout-puissant, notamment dans sa dimension sexuelle*, confirme le sociologue Pierre-Emmanuel Sorignet. Il souligne que certaines créations, « *qui regroupent souvent uniquement des danseuses* », portent parfois « *une vision de la société où les relations restent finalement articulées autour de schémas de domination* ».

Lire le récit : [La ronde du nu, d'Isadora Duncan au butô](#)

En mode ludique et ironique, *Fuck Me*, de l'Argentine Marina Otero, qui était à l'affiche le 3 novembre 2022 aux Abbesses, à Paris, s'amuse de cet *empowerment* en renversant la vapeur. Otero se dresse seule au milieu de cinq hommes nus, objets charmants d'un show qui flirte par touches avec celui des Chippendales de retour dans la série *Welcome to Chippendales*, sur Disney+. « *J'ai voulu inverser les rôles en montrant la beauté de ces corps masculins généralement hégémoniques*, assume Marina Otero. *Je m'offre un espace de rêve où j'ai du plaisir à profiter de mecs soumis et bien roulés.* »

Dominante ? Oui et non. Elle a imaginé cette pièce alors qu'elle était blessée et immobilisée en projetant sur sa bande de lascars son besoin criant de bouger. « *J'aime l'ambiguïté de ce jeu de pouvoir et de manipulation* », explique-t-elle. Tandis que l'un des interprètes, Miguel Valdivieso, déclare se sentir « *paradoxalement puissant et heureux de participer à cette vengeance conceptuelle d'une femme* ».



« Amazones », par la compagnie Marinette Dozeville, au Manège, scène nationale de Reims (Marne), le 19 février 2021. MARIE MAQUAIRE

La tendance autofiction innerve différents spectacles. Alors que Marina Otero inscrit sa quête dans son projet *Recordar para vivir* (« se souvenir pour vivre »), l'artiste brésilienne Janaina Leite scanne, elle aussi, sa trajectoire dans *Stabat Mater*. Pour cette conférence-performance passionnante, qui louvoie entre psychanalyse, théâtre et danse, avec, entre les lignes, la dénonciation d'un viol, elle vogue tranquillement cul nu. « *Le sexe sur scène est tabou pour nous aujourd'hui, Brésiliens* », dit-elle. En particulier, pour questionner, entourée par sa mère et un acteur porno, la virginité de la Vierge Marie ainsi que les rapports complexes entre sexualité et maternité.

Précautions

« *Comment accouche-t-on sans sexe, ni vagin ?, s'interroge-t-elle. Pourquoi les images constitutives du féminin oscillent-elles entre attraction et répulsion ? désir et violence ?* » C'est à la suite d'un atelier de recherche sur le thème du « *féminin abject* », dans la lignée des écrits de Julia Kristeva, que Janaina Leite s'est lancée dans cette enquête palpitante aux « *vertus libératrices* » qui « *a ouvert des espaces de réflexion, permis de mesurer [ses] préjugés sur la pornographie mais sans trouver de solutions à [ses] contradictions* ». Qu'elle continue d'explorer dans *Camming 101 nuits*.

Lire l'enquête : [La danse à même la peau](#)

A l'inverse de Janaina Leite, c'est seins nus et en pantalon que les six danseuses de *Records*, de Mathilde Monnier, apparaissent. Ce geste – rare auparavant mais très présent actuellement – répond à un constat. « *On a pendant des siècles contrôlé les seins des femmes et la danse l'a fait aussi comme toute bonne discipline, analyse-t-elle. Elle a oublié cette partie du corps féminin en enlevant ce qui est sexuel, alors qu'elle a largement mis en scène les torsos masculins aux pectoraux gonflés, symboles de virilité et de puissance.* » Elle revendique, avec *Records*, « *un acte de réhabilitation* ». « *Ces seins sont les miens, celui d'un corps au travail, qui n'est pas montré sous l'angle de l'érotisme mais de la liberté.* »



« Une nuit entière », de Tatiana Julien et Anna Gaïotti, à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), le 7 novembre 2022. HERVE GOLUZA

Sur scène, en répétition et en studio, la nudité entraîne des précautions. Tous les artistes évoquent « *le consentement, la confiance, l'autodétermination...* » dans le contrat de travail. Si Marinette Dozeville n'a pas hésité à rejoindre nue son escouade d'amazones au sein d'un « *processus progressif de déshabillage* », d'autres optent pour des protocoles plus stricts.

Olivier Dubois, dont la pièce *Tragédie* (2012), somptueuse marée humaine, fait l'objet d'une reprise avec neuf nouveaux interprètes, hommes et femmes nus comme la main, sur les dix-huit du spectacle, cadre l'emploi du temps. « *J'indique aux danseurs que tel jour, à telle heure, on répétera nu, précise-t-il. On bloque les accès, occulte les fenêtres... C'est important pour que chacun se mette en condition et génère ses propres mécanismes de protection.* » En tournée, il informe les équipes des théâtres, des techniciens aux pompiers, sur le sujet.

« Un geste sensible »

Celui qui « *a souvent été mis à poil* » lorsqu'il était interprète « *chez Jan Fabre notamment* » sait que danser nu « *n'est jamais simple, ni banal* ». « *Et c'est pour ça qu'il sait nous accompagner, confie Karine Girard, à l'affiche dans Tragédie depuis 2012. Ce n'est pas évident tous les jours, mais j'avais envie de cette expérience.* » En répétition, du moins au début, elle se souvient qu'elle se demandait où poser son regard, ses mains, comment respecter le corps des autres. Quant au magma charnel au cœur du spectacle, elle en découvre encore les paysages après cent cinquante représentations. « *Là, c'est la technique que cela exige qui fait oublier la nudité.* »

« On relie trop dans notre société la nudité à la sexualité et à la honte » - Gaëlle Bourges

L'affichage et la réception par le public de ces pièces soulèvent des discussions. Selon les théâtres et le contexte, les programmeurs pèsent et soupèsent les dossiers. A la Briqueterie, à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), Sandra Neuveut a ouvert, en février 2022, un débat avec des adolescents après une séquence dénudée dans *All Over Nymphéas*, d'Emmanuel Eggermont, qui en avait perturbé

certain. « *Nous avons dialogué avec les jeunes et une danseuse et tout s'est vite apaisé, raconte-t-elle. Je veille depuis à préciser sur le site Internet, en accord avec les compagnies, si les spectacles comportent de la nudité. Nous ne sommes pas le Théâtre de la Ville ou le Centre Pompidou. Selon les constructions culturelles de chacun, le nu, qui est un geste sensible, s'appréhende différemment.* »

Inenvisageable néanmoins de « *se brider* » : *Legacy*, de Nadia Beugré, et *Insectum in...* Vitry, de Silvia Gribaudo, partiellement nus, sont annoncés cette saison.

Lire aussi : [La danse des corps nus de Daina Ashbee, à l'honneur de Montpellier Danse](#)

La question de la censure et de l'autocensure circule parmi les chorégraphes. Gaëlle Bourges, dont les pièces depuis 2009 revisitent d'un œil finement critique les représentations des nus féminins, entre autres, dans l'histoire de l'art, s'inquiète. « *On relie trop dans notre société la nudité à la sexualité et à la honte. J'ai la sensation depuis quelque temps que l'étau se resserre sur nous et nos recherches. Nous devons continuer à exercer notre droit de mettre en scène des corps nus et ne pas courber l'échine.* »

¶ « Une nuit entière », d'Anna Gaïotti et Tatiana Julien. Les 23 et 24 janvier à Amiens ; le 18 mars à Marseille ; le 23 mars à Rezé (Loire-Atlantique).

¶ « Amazones », de Marinette Dozeville. Le 19 mars à Mons (Belgique) ; le 25 mars à Marseille.

¶ « Stabat Mater », de Janaina Leite. Les 2 et 3 février à Liège (Belgique).

¶ « Records », de Mathilde Monnier. Le 28 février à Orléans ; les 24 et 25 mai à Bordeaux.

¶ « Tragédie », d'Olivier Dubois. Le 16 mars à Bezons (Val-d'Oise) ; le 28 mars à Orléans ; du 15 au 17 mai à Paris.

¶ « La Bande à Laura », de Gaëlle Bourges. Le 24 janvier à Villeurbanne (Rhône) ; du 1^{er} au 3 février à Chambéry (Savoie) ; du 9 au 11 février à Cergy-Pontoise ; le 26 février à Lens (Pas-de-Calais).